

---

Renvoi au comité d'instruction publique de l'adresse de la société populaire de Puyricard (Bouches-du-Rhône) qui annonce à la Convention les produits d'argenterie de son église et propose quelques vues sur l'instruction publique, lors de la séance du 13 germinal an II (2 avril 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Renvoi au comité d'instruction publique de l'adresse de la société populaire de Puyricard (Bouches-du-Rhône) qui annonce à la Convention les produits d'argenterie de son église et propose quelques vues sur l'instruction publique, lors de la séance du 13 germinal an II (2 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 11;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1969\\_num\\_88\\_1\\_28786\\_t1\\_0011\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_28786_t1_0011_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 30/01/2023

ses transports d'amour et de reconnaissance, il arrive à la place de la Révolution. Il répète en chœur aux pieds de l'arbre de la Liberté ce couplet chéri : amour sacré de la patrie, il jure mille fois de vivre et mourir pour elle.

Les bustes alors sont déposés sur des brancards ornés de guirlandes; la déesse de la Liberté les couronne. Elle étoit représentée par la citoyenne Rosalie Guyot; nous la nommons car nous aimons à rendre témoignage à ses vertus républicaines. Portés en triomphe à la salle des séances, de nouveaux chants en leur honneur se font entendre. La musique champêtre redouble ses sons et la fête se termine par un banquet civique où tout se réunit, tout se confond pour boire à la même gamelle.

O Montagne, si la fraternité commence à régner parmi les hommes, s'ils commencent à entrevoir l'aurore du bonheur, c'est ton ouvrage. O Montagne, c'est ta masse puissante qui a protégé le vaisseau de l'Etat contre les coups de la tempête. C'est de ton sommet qu'est parti le coup de tonnerre qui a réduit le trône en poudre, c'est de ton sommet qu'est sorti ce rayon de lumière qui a dissipé avec tant de rapidité les préjugés de tant de siècles. Courage; déjà les trônes s'ébranlent, ils chancellent, bientôt les tyrans ne seront plus, le canon républicain sonne leur agonie. Courage, encore un instant; encore quelques efforts et les hommes enfin rentrés sous les lois de la raison et de la nature fixeront d'un œil tranquille et assuré ce que naguère leur débile vue ne pouvoit soutenir. Courage, déjà tu as sauvé la patrie, mais la patrie veut être heureuse par toi, couronne ton ouvrage, reste à ton poste, c'est elle qui te l'ordonne. Tu n'en descendras pour recevoir les témoignages de notre reconnaissance que quand les tyrans à l'échafaud auront reçu le prix de leurs forfaits.»

L. DONGE (*secrét.*).

## 8

La Société populaire de Puyricard, district d'Aix, département des Bouches-du-Rhône, écrit que le produit de l'argenterie de son église monte à 19 marcs, l'or à 16 deniers 12 grains, et le cuivre à quelque cent livres. Le curé a donné l'exemple à ses voisins de s'armer d'un fusil pour la défense de la patrie.

Elle demande à la Convention de délivrer la République de ses ennemis, d'anéantir tous les hommes perfides ou lâches qui sacrifient la patrie à leurs passions. Elle propose quelques vues sur l'instruction publique. « Les ci-devant seigneurs, dit-elle, ne pouvoient pas ravir l'air que respiroient les vassaux, ils cherchoient à leur ravir les moyens d'instruction, voilà une des causes de nos malheurs. La lumière éclaire notre sol, mais quel jour la raison éclairera-t-elle nos esprits, et triomphera-t-elle dans nos temples? Ce miracle s'opère, il reste à la Convention à l'achever et la République sera éternelle.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité d'instruction publique (1).

[Puyricard, 3 germ. II. Au repr. Granet] (1).

« Citoyen représentant,

La confiance qui vous est due et le plaisir de vous féliciter sur les heureux événements qui intéressent l'honneur et le sort des patriotes de Marseille et de nos contrées, engage la Société populaire de Puyricard à vous faire part de sa satisfaction, et à vous rendre l'organe de ces sentiments auprès de la Convention.

Cette Société est une de celles de la campagne du district d'Aix qui ont donné l'exemple à leurs voisins de terrasser les derniers monuments du fanatisme, le curé, persuadé qu'il n'y auroit plus rien à gagner avec nous, a reçu son congé pour s'armer d'un fusil.

Cette bonne œuvre nous a donné lieu d'en faire une bien meilleure : 19 marcs d'argent, 16 deniers 12 gr. d'or et quelques cent livres de cuivre ont été les produits de cette dernière. L'usage de ces ustensiles sera mieux employé à faire des canons et battre nos fédéralistes, qu'à faire au nom de Dieu la gloriole d'un homme bigarré.

La Société auroit désiré ajouter à cet envoi un sacrifice particulier, mais le peu de ressources de nos cultivateurs les a bornés à faire des souhaits. Le premier, est de dire à la Convention : délivrez nous de nos ennemis, anéantissez les monstres qui trempent la main dans un complot : sacrifiez ces hommes perfides ou lâches qui sacrifient la patrie à leur passion; alors seulement vous pourrez, sans crainte de vous exposer à la proie de ces loups, descendre de la Montagne. Le second est pour les Parisiens; la République est dans la France; mais les vertus sont parmi eux. Là elle triomphe par amour, ailleurs elle règne par la contrainte ou la terreur.

Un dernier souhait est de nous faire envisager que l'espace de six à huit ans pour être reçu dans les écoles publiques soit porté jusqu'à dix ans à leur première ouverture. Cette mesure, et celle de prolonger facultativement le cours de trois ans d'étude, soit en raison des facultés ou des infirmités de l'élève et de la capacité de l'instituteur, mettroit un plus grand nombre d'enfants pauvres à portée de s'instruire partout dans les communes où il n'y avoit pas d'instituteurs publics, et où ils ne songent établir de privé; ces mesures pourroient être applicables seulement aux écoles des mâles.

Citoyen représentant, l'instruction publique fut toujours la pierre d'achoppement de nos seigneurs; ils ne pouvoient pas ravir l'air que respirent les vassaux, mais ces gens-là cherchoient à leur ravir les moyens d'instruction. Voilà une des causes de nos malheurs. La lumière éclaire notre sol, mais quel jour la raison éclairera nos esprits et triomphera dans nos temples. Ce miracle s'opère; il reste à la Convention à l'achever et la République sera éternelle. Prospérité aux Sans-culottes, salut à leurs représentants.»

REYBAUD (*présid.*), NIEL (*secrét.*).

(1) P.V., XXX 343. B<sup>in</sup>, 18 germ. (1<sup>er</sup> suppl<sup>t</sup>).

(1) D XXXVIII, doss. II, p. 17.